

che, *gwec'h*, *goez*, *gwaz*, cours d'eau ; gaëlique *kas*, pied, etc., et, dans cet état, vous aurez celle qui va, marche, court, se précipite, sens identique — celui de tant de cours d'eau, du Gange principalement, *Ganga* « le va-va, » c'est-à-dire « l'allant par excellence. » Vous pourriez songer à *Cotia* « la boisée, » comme pour Couzon de ma douzième lettre ; songez en même temps que la forêt interrompue dont se couvrait le pays des Celtes, lorsque la Coise et ses analogues reçurent leurs noms, eût fait donner cette dénomination de boisée à toutes les rivières gauloises. Il y a sans doute des réserves à faire : ainsi la Chalaronne, dépendant d'une marche exceptionnellement boisée, a dû recevoir une dénomination exceptionnelle ; ainsi Duerné ferait seulement allusion à une espèce d'arbres déterminée. Des essences particulières, des pins, des chênes, des trembles, etc., ont produit nécessairement des topiques distinctifs. Que vous en semble ?

— A moi ? Rien. Que le crime de vos étymologies retombe sur vous et vos descendants jusqu'à la vingtième génération ! En attendant, marchons : notre guide nous indique de ce côté un village de

— *L'Aubépin* ; c'est lui sans doute qui pyramide sur ces hauteurs, au-dessous de cette chapelle dédiée, dit-on, au bienheureux saint Pierre.

— Je le crois. Ce nom de *L'Aubépin* annonce le culte d'un arbre de la famille des mespilées, de même que la chapelle un groupe de monuments mégalithiques détruits. L'aubépine en fleur jouissait, comme peut-être tous les végétaux du culte druidique, de l'immunité connue sous le nom de droit d'asile. Ce droit, sorti de nos mœurs, subsistait au milieu du vi^e siècle : il sauva la vie à Warnachaire, maire du palais de Bourgogne et d'Austrasie, traqué par les satellites de Brunehaut. Au temps du consulat et sous le premier empire, le centre de la France, la Bourgogne, la Franche-Comté révéraient encore « la perle des haies » à l'égal d'une plante sacrée : le peuple de ces provinces lui attribuait, à l'instar des Hellènes au laurier et des Hindous au figuier des Banians, le don merveilleux de préserver de la